

TEXTES CLASSIQUES
abrégés

Les aventures d'Oliver Twist

Charles Dickens



FOLIO ★
JUNIOR

Charles Dickens

Les aventures d'Oliver Twist

Traduit de l'anglais
par Francis Ledoux

Texte abrégé
par Patricia Arrou-Vignod

Notes et carnet de lecture
par Marie-Ange Spire

GALLIMARD JEUNESSE

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Certaines grandes œuvres littéraires, par leur longueur et leur densité,
peuvent décourager un jeune lecteur.

Notre collection en propose des versions abrégées, faites de coupes
invisibles, sans réécriture ni résumés, qui restent ainsi fidèles à l'esprit
du texte original et à la langue de l'auteur.

Pour en savoir plus :

www.cercle-enseignement.fr

Titre original : *The Adventures of Oliver Twist*

© Éditions Gallimard, 1958, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour les notes et le carnet de lecture

Illustration de couverture : Jean-Claude Götting

Chapitre un

Oliver Twist naquit dans un édifice public qui est commun depuis longtemps à la plupart des villes, grandes ou petites, à savoir un hospice.

Longtemps, on fut enclin à croire que l'enfant ne survivrait pas pour porter quelque nom que ce fût. Le fait est qu'on éprouva des difficultés considérables à le persuader d'assumer lui-même la fonction respiratoire. Or, si, durant cette brève période, Oliver s'était trouvé entouré de grand-mères attentives, de tantes anxieuses, d'infirmières expérimentées et de médecins d'une profonde sagesse, il eût été sans aucun doute occis¹ en un rien de temps. Mais comme il n'y avait là qu'une vieille indigente², dont une ration inaccoutumée de bière avait rendu les esprits quelque peu fumeux, et un médecin de paroisse qui s'occupait de ces choses à forfait, Oliver et la Nature vidèrent entre eux leur différend³. Le résultat fut qu'après avoir quelque peu lutté, Oliver respira, étendit et se mit en devoir d'annoncer aux pensionnaires de l'hospice qu'une nouvelle charge venait d'être imposée à la paroisse, en poussant un cri aussi puissant qu'il était

1. Occis : tué.

2. Indigente : personne pauvre.

3. Différend : désaccord.

raisonnable de l'attendre d'un enfant mâle ne jouissant de la voix que depuis un peu plus de trois minutes et quart.

Le pâle visage d'une jeune femme se souleva sur l'oreiller, et une voix affaiblie prononça les mots suivants :

– Qu'on me laisse voir l'enfant, avant de mourir.

Le médecin dit avec plus de douceur qu'on n'en aurait attendu de sa part :

– Oh, il ne faut pas encore parler de mourir.

– Mais non, par exemple, la pauvre âme ! s'écria la garde, en rangeant vivement dans sa poche un flacon de verre, dont elle venait de goûter le contenu avec une satisfaction évidente. Quand elle aura vécu aussi longtemps que moi, Monsieur, et qu'elle aura eu treize enfants bien à elle et qu'y seront tous morts sauf deux et qu'y sont à l'hospice avec moi, elle n'pensera plus à s'désoler comme ça, la pauv' chérie ! Pensez à c'que c'est d'être maman, mon agneau ; ça vaudra mieux !

La malade hocha la tête et tendit la main vers l'enfant. Le médecin le lui mit dans les bras. Elle pressa avec passion ses lèvres blanches et froides sur le front du bébé, se passa les mains sur le visage, jeta autour d'elle un regard éperdu, frissonna, retomba sur l'oreiller et mourut.

Le médecin et la garde lui frictionnèrent la poitrine, les mains et les tempes ; mais son sang avait cessé à jamais de circuler.

– C'est fini ! dit au bout de quelque temps le médecin en enfilant ses gants avec une sage lenteur. Ce ne sera pas la peine de m'envoyer chercher si l'enfant crie, il est

fort probable qu'il sera agité. Dans ce cas, donnez-lui un peu de gruau¹.

Il mit son chapeau; puis, en allant vers la porte, il s'arrêta auprès du lit et ajouta :

– C'était une jolie fille, d'ailleurs; d'où venait-elle?

– On l'a amenée ici hier soir. On l'avait trouvée étendue dans la rue; mais d'où qu'elle venait et où qu'elle allait, ça, personne en sait rien.

Le médecin se pencha sur le corps et souleva la main gauche.

– Toujours la même histoire, dit-il en hochant la tête; pas d'alliance, je vois. Bonne nuit!

L'homme de l'art s'en alla dîner, et la garde, après avoir eu recours une fois de plus à la bouteille verte, s'assit sur une chaise basse devant le feu et se mit en devoir d'habiller l'enfant.

Le jeune Oliver Twist, maintenant qu'il était revêtu de vieilles nippes de calicot², jaunies tant elles avaient servi à ce même usage, était marqué, étiqueté pour ainsi dire; il trouvait aussitôt sa place, celle d'enfant à charge de la paroisse, d'orphelin d'un hospice, d'humble souffre-douleur à demi affamé, voué à recevoir du monde taloches et bourrades, méprisé de tous et plaint de personne.

Oliver cria de toutes ses forces. S'il avait pu savoir qu'il était orphelin, peut-être n'en aurait-il crié que plus fort encore.

1. Gruau : bouillie d'avoine.

2. Calicot : coton de mauvaise qualité.

Chapitre II

Les autorités de la paroisse, faisant montre d'une grande magnanimité¹, résolurent qu'Oliver serait « mis en nourrice », autrement dit, expédié à une succursale de l'hospice située à quelque trois milles² de là, où vingt à trente enfants se roulaient par terre à longueur de journée, sans être incommodés par aucun excès de nourriture ou de vêtements, sous la surveillance maternelle d'une femme d'âge respectable qui recevait les coupables à raison de sept pence³ et demi par petite tête et par semaine. C'était une femme d'un certain âge remplie de sagesse et d'expérience; elle savait ce qui était bon pour les enfants, et elle avait aussi la notion très exacte de ce qui était bon pour elle. Elle appliquait donc à son usage personnel la plus grande part de la pension hebdomadaire.

Et au moment même où un enfant était arrivé à subsister avec la plus petite ration de la nourriture, la malignité⁴ du sort voulait huit fois et demie sur dix soit qu'il tombât malade de privation ou de froid, soit qu'il

1. Magnanimité : bonté.

2. Mille : unité de longueur égale à 1 609 mètres.

3. Pence : unité de monnaie britannique.

4. Malignité : cruauté.

chût¹ dans le feu par manque de surveillance ou qu'il fût à demi étouffé par accident ; dans chacun de ces cas, le misérable petit être était généralement appelé dans l'autre monde pour y rejoindre les parents qu'il n'avait jamais connus dans celui-ci.

Son neuvième anniversaire trouva un Oliver Twist pâle et maigre, de taille assez menue. Mais la Nature ou l'hérédité avaient implanté dans sa poitrine un bon et vigoureux esprit. Celui-ci avait eu toute la place voulue pour se développer, grâce au régime frugal² de l'établissement. Quoi qu'il en fût, cependant, il le célébrait dans la cave à charbon en compagnie de deux autres jeunes messieurs qui, après avoir partagé avec lui une bonne raclée, s'étaient vu enfermer pour s'être permis l'abominable audace d'avoir faim, quand Mme Mann, la bonne dame du logis, fut saisie par l'apparition imprévue de M. Bumble, le bedeau³, qui s'efforçait d'ouvrir la petite porte du jardin.

– Mon Dieu ! Est-ce bien vous, monsieur Bumble ? dit Mme Mann, en passant vivement la tête par la fenêtre avec tous les transports d'une joie bien simulée. (« Suzanne, emmenez Oliver et ces deux morveux en haut et débarbouillez-les tout de suite ! ») Par exemple ! monsieur Bumble, je suis bien heureuse de vous voir ; pour ça, oui !

M. Bumble était un gros homme, de caractère

1. Chût : tombât.

2. Frugal : maigre, sobre.

3. Bedeau : surveillant laïc, membre du conseil de la paroisse ; il est, ici, responsable des orphelins.

irascible¹; aussi, au lieu de répondre à cette cordiale salutation, secoua-t-il la petite porte avec une énergie formidable, tout en lui assenant un coup de pied tel que seul pouvait le donner un bedeau.

– Dire que j’avais oublié que la porte était verrouillée de l’intérieur à cause de ces chers petits ! s’écria Mme Mann en se précipitant au-dehors (on avait entre-temps fait disparaître les trois garçons). Entrez, je vous en prie, monsieur Bumble.

Mais elle ne réussit nullement à adoucir le bedeau.

– Croyez-vous donc que ce soit là une conduite respectueuse ou même convenable, madame Mann ? demanda M. Bumble en serrant sa canne. Faire attendre à la porte de votre jardin les fonctionnaires de la paroisse qui viennent ici pour les orphelins ? Vous vous rendez-t-y pas compte, madame Mann, que vous êtes, comme qui dirait, une déléguée paroissiale ?

– Pour sûr, monsieur Bumble, j’étais juste en train de dire à un ou deux de ces chers petits qui vous aiment tant que c’était vous qu’arriviez, répondit Mme Mann avec grande humilité².

M. Bumble se détendit.

– Bon, bon, reprit-il d’un ton radouci. Passez devant, madame Mann ; j’ai à vous parler.

Mme Mann fit entrer le bedeau dans un petit salon carrelé de brique et lui avança un fauteuil. M. Bumble sourit.

1. Irascible : coléreux.

2. Humilité : modestie.

– N’allez pas vous offusquer de ce que je vais vous dire, fit Mme Mann avec une douceur enchanteresse. Vous avez beaucoup marché, vous prendrez bien une petite goutte de quelque chose, monsieur Bumble ?

– Rien du tout, dit M. Bumble, en levant avec dignité la main droite.

– Mais si, mais si, reprit Mme Mann, juste une toute petite goutte, avec un peu d’eau fraîche et un morceau de sucre.

M. Bumble toussota.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda le bedeau.

– Eh bien, je suis obligée d’en avoir un peu dans la maison pour en mettre dans le sirop de ces chérubins, quand ils ne sont pas bien, monsieur Bumble, répondit Mme Mann, en ouvrant une armoire et en prenant sur l’étagère une bouteille et un verre. C’est du gin. Je ne veux pas vous le cacher, monsieur Bumble.

– Vous donnez aux enfants du sirop à l’alcool, madame Mann ?

– Ah, pour ça, oui, Dieu les bénisse, répondit la garde. Je pourrais pas les voir souffrir sous mes yeux, vous savez, Monsieur.

– Non, dit M. Bumble d’un ton approbateur, non, certainement. Vous êtes une femme de cœur, et je saisirai la première occasion de dire au Conseil que vous êtes comme une mère, madame Mann. Je... je bois cordialement à votre santé, madame Mann.

– Et maintenant, parlons affaires, dit le bedeau, qui tira de sa poche un calepin de cuir. L’enfant qui

fut ondoyé¹ sous le nom d'Oliver Twist a neuf ans aujourd'hui. Et nonobstant² une récompense de dix livres³ qu'on a offerte, nous n'avons jamais pu découvrir qui est le père ni quels étaient le domicile, le nom ou l'état de la mère.

Mme Mann leva les bras en signe d'étonnement, mais ajouta après un instant de réflexion :

– Comment ça se fait, alors, qu'il ait un nom ?

Le bedeau se redressa, plein de fierté, et dit :

– C'est moi qui l'ai inventé. Nous nommons nos enfants d'après l'ordre alphabétique. Le dernier était S – Swubble, que je l'ai appelé. Lui, c'était un T – Twist, je l'ai appelé. Le prochain qu'on aura, ce sera Unwin, et le suivant Vilkins. J'ai des noms tout prêts jusqu'au bout de l'alphabet, et même en remontant à l'autre bout, quand on en sera à Z.

– Mais vous êtes un véritable homme de lettres, Monsieur ! s'exclama Mme Mann.

– Hé, hé ! ça se peut bien, dit le bedeau, manifestement sensible au compliment.

Il acheva le gin à l'eau avant d'ajouter :

– Oliver étant trop âgé maintenant pour demeurer ici, le Bureau a décidé de le faire rentrer à l'hospice. Je suis venu moi-même pour l'y ramener. Je voudrais donc le voir tout de suite.

– Je vais le chercher à l'instant, dit Mme Mann en quittant la pièce.

1. Ondoyé : baptisé.

2. Nonobstant : malgré.

3. Livre : unité de monnaie britannique.

Oliver, qu'on avait débarrassé entre-temps de la croûte de crasse qui recouvrait sa figure et ses mains, fut amené dans la pièce par sa bienveillante protectrice.

– Salue le monsieur, Oliver, dit Mme Mann.

– Veux-tu venir avec moi, Oliver ? demanda M. Bumble d'un ton majestueux.

L'enfant était sur le point de dire qu'il s'en irait bien volontiers avec n'importe qui, lorsque, levant les yeux, il aperçut Mme Mann, qui s'était placée derrière le fauteuil du bedeau et secouait le poing dans sa direction avec une expression furibonde¹. Il saisit aussitôt l'invite, car ce poing avait trop souvent laissé des traces sur sa personne pour n'en point laisser dans son souvenir.

– Et elle, elle viendra avec moi ? demanda le pauvre Oliver.

– Non, elle ne peut pas, répondit M. Bumble. Mais elle viendra parfois te voir.

Ce n'était point là une bien grande consolation pour l'enfant. Si jeune qu'il fût, il avait assez de bon sens pour feindre un grand regret à la pensée de s'en aller. Se faire monter les larmes aux yeux ne lui fut guère difficile. La faim et des mauvais traitements récents facilitent bien les choses quand on veut pleurer, et Oliver pleura avec un grand naturel. Mme Mann lui donna mille embrassades et, chose dont il avait bien plus besoin, une tartine de beurre, de crainte qu'il ne parût trop affamé en arrivant à l'hospice. La tranche de pain à la main et la petite casquette paroissiale de drap brun sur la tête,

1. Furibonde : furieuse.

Oliver fut emmené par M. Bumble de cette affreuse maison où jamais un mot ni un regard gentil n'avaient éclairé la tristesse de ses primes années. Et pourtant, il sombra dans une crise aiguë d'enfantin chagrin au moment où la porte de la petite maison se referma derrière lui. Si pitoyables que fussent les petits compagnons de misère qu'il laissait derrière lui, c'étaient les seuls amis qu'il eût jamais connus ; et, pour la première fois, le sentiment de sa solitude dans le grand et vaste monde pénétra profondément le cœur de l'enfant.

M. Bumble marchait à grandes enjambées ; le petit Oliver trottait à ses côtés et demandait, chaque quart de mille, si « on était presque arrivé ». À ces interrogations, M. Bumble répondait en termes brefs et hargneux : l'amabilité temporaire que le gin à l'eau éveille s'étant entre-temps dissipée, il était redevenu le bedeau qu'il était.

Oliver n'était pas depuis un quart d'heure dans les murs de l'hospice et il avait à peine eu le temps de dévorer une seconde tranche de pain que M. Bumble lui annonça que c'était un soir de réunion du Bureau et que celui-ci demandait sa comparution.

N'ayant pas une notion bien définie de ce qu'était un bureau vivant, Oliver fut assez abasourdi de cette information et ne sut trop s'il devait rire ou pleurer. Il n'eut d'ailleurs guère le temps de réfléchir à la question, car M. Bumble le mena dans une grande pièce blanchie à la chaux, où une dizaine de messieurs corpulents siégeaient autour d'une table. Au bout, assis dans un fauteuil légèrement plus grand que les autres, se trouvait

un monsieur particulièrement grassouillet, qui avait une figure très ronde et très rouge.

– Salue le Bureau, dit M. Bumble.

L'enfant essaya vivement deux ou trois larmes attardées dans ses yeux et, ne voyant d'autre bureau que la table, s'inclina heureusement devant ce meuble.

– Comment t'appelles-tu, mon garçon ? demanda le monsieur du grand fauteuil.

Oliver était effrayé de voir tant de messieurs, qui le faisaient trembler, et le bedeau lui donna par-derrière une tape, qui le fit pleurer.

– Écoute-moi, mon garçon, dit le monsieur au grand fauteuil. Tu sais que tu es orphelin, je pense ?

– Qu'est-ce que c'est, Monsieur ? demanda Oliver.

– Ce garçon est décidément idiot, dit un des messieurs, qui portait un gilet blanc.

– Chut ! fit celui qui avait parlé le premier. Tu sais que tu n'as ni père ni mère et que tu as été élevé par la paroisse, n'est-ce pas ?

– Oui, Monsieur, répondit Oliver en versant des larmes amères.

– J'espère que tu fais ta prière tous les soirs, dit un autre monsieur d'une grosse voix, et que tu pries pour ceux qui te nourrissent et prennent soin de toi.

– Oui, Monsieur, balbutia le garçon.

En fait, ce n'était pas le cas, personne ne lui ayant appris à le faire.

– Bon ! Tu es venu ici pour qu'on t'élève et qu'on t'apprenne un métier utile, reprit le monsieur, assis dans le grand fauteuil.

– Tu commenceras donc à faire de la filasse¹ demain matin à six heures, ajouta le bourru² au gilet blanc.

Oliver fut rapidement emmené dans une grande salle, où, couché dans un lit très dur et très rêche, il sanglota jusqu'au moment où il sombra dans le sommeil.

Les membres de ce Bureau étaient des hommes fort sages, et quand ils vinrent à porter leur attention sur l'hospice, ils s'aperçurent immédiatement d'une chose que le commun n'aurait jamais découverte : les pauvres s'y plaisaient !

C'était, pour les classes déshéritées, un véritable lieu de réjouissance publique, une taverne où, sans rien avoir à payer, on avait des petits déjeuners, des déjeuners, des thés et des dîners assurés tout le long de l'année. Il n'y avait que plaisir et point de travail.

Aussi le Conseil établit-il que tout pauvre aurait devant lui l'alternative de se voir affamé lentement dans la maison, ou rapidement au-dehors. Le système avait commencé par se révéler assez coûteux, par suite de l'augmentation de la note des pompes funèbres et de la nécessité de remettre à la taille de tous les indigents les vêtements qui flottaient autour de leur personne amaigrie et rétrécie par une semaine ou deux de brouet³. Mais le nombre des pensionnaires de l'hospice s'amenuisa en même temps que les pauvres, et le Conseil fut aux anges.

1. Filasse : filaments de chanvre ou de lin.

2. Bourru : grincheux, renfrogné.

3. Brouet : bouillon.

Le réfectoire des garçons était une grande salle de pierre, avec au bout une chaudière où le surveillant, assisté de deux ou trois femmes, puisait le brouet au moment des repas. Chaque enfant recevait une écuelle¹ sans plus. Les bols ne nécessitaient jamais aucun nettoyage : les garçons les polissaient avec leur cuillère au point de leur rendre tout leur éclat ; et quand ils avaient terminé cette opération, ils restaient assis, les yeux braqués sur la chaudière avec une telle avidité² qu'ils semblaient capables de dévorer les briques dont elle était faite, cependant qu'ils s'employaient avec la plus grande application à sucer leurs doigts, dans l'idée de récupérer toute éclaboussure de brouet qui aurait pu s'y égarer. Les petits garçons ont généralement fort bon appétit. Oliver Twist et ses camarades supportèrent la torture d'une lente inanition³ trois mois durant : à la fin, ils devinrent si voraces, si enragés de faim, que l'un d'eux, qui était fort grand pour son âge et qui n'avait pas été habitué à ce genre de traitement, laissa entendre d'un air sombre à ses compagnons qu'à moins de recevoir une écuelle supplémentaire, il craignait bien d'en arriver quelque soir à dévorer son voisin de lit. Il avait l'œil égaré et avide, et tous le crurent sans hésitation. On tint conseil et on tira au sort pour désigner celui qui le soir même, à la fin du dîner, irait trouver le surveillant pour lui demander un supplément ; le sort tomba sur Oliver Twist.

1. Écuellée : contenu d'un bol, d'une écuelle.

2. Avidité : voracité, faim.

3. Inanition : état d'épuisement dû à un manque de nourriture.

Vint le moment du dîner ; les enfants prirent place à table. Le surveillant, vêtu de sa tenue de cuisinier, se posta près de la chaudière ; ses assistantes indigentes se rangèrent derrière lui ; l'on servit le brouet. Le brouet disparut ; les garçons chuchotèrent entre eux et adressèrent des clins d'œil à Oliver, tandis que ses voisins immédiats le poussaient du coude. Tout enfant qu'il était, la faim et la détresse lui donnaient l'énergie farouche du désespoir. Il se leva de table, s'avança, écuëlle et cuillère à la main, jusqu'au surveillant et dit, quelque peu effrayé de sa propre audace :

– S'il vous plaît, Monsieur, j'en voudrais encore.

Le surveillant était un gros homme, regorgeant de santé, mais il devint livide. Hébété de stupéfaction, il contempla quelques secondes le petit rebelle, puis s'agrippa à la chaudière en guise de soutien. Les assistantes étaient paralysées par la surprise, les enfants par la peur.

– Quoi ? fit enfin le surveillant, d'une voix faible.

– S'il vous plaît, répéta Oliver, j'en voudrais encore.

Le surveillant allongea un coup de sa louche sur la tête de l'enfant et enserra celui-ci dans ses bras en hurlant pour appeler le bedeau.

Le Conseil siégeait quand M. Bumble se précipita, tout excité, dans la pièce et dit à l'adresse du monsieur assis dans le grand fauteuil :

– Monsieur Limbkins, excusez-moi, Monsieur !
Oliver Twist en a redemandé !

Il y eut un sursaut général. L'horreur se peignit sur tous les visages.

– Redemandé ! s'écria M. Limbkins. Dois-je comprendre qu'il a demandé un supplément, après avoir mangé le dîner alloué par le règlement ?

– Oui, Monsieur, répondit Bumble.

– Ce garçon finira au gibet¹, dit le monsieur au gilet blanc.

Personne ne contredit cette prophétique opinion. Une discussion animée prit place. On ordonna qu'Oliver fût immédiatement enfermé et, le lendemain matin, un placard² fut apposé à l'extérieur de la grille, offrant une récompense de cinq livres à quiconque voudrait débarrasser la paroisse de la personne d'Oliver Twist. En d'autres termes, on offrait cinq livres et Oliver Twist à tout homme ou toute femme désirant un apprenti en n'importe quel métier, commerce ou profession.

Chapitre III

Durant une semaine, Oliver demeura étroitement enfermé dans la pièce sombre et isolée. Il pleurait amèrement tout le long du jour et, quand la longue et morne nuit s'avavançait, il étalait ses petites mains devant ses yeux pour en bannir les ténèbres, puis, recroquevillé

1. Gibet : potence destinée aux condamnés à la pendaison.

2. Placard : affichette.

dans un coin, tentait de s'endormir ; de temps à autre, il se réveillait en sursaut, tout tremblant, et se blottissait de plus en plus contre le mur, comme si le contact de cette surface, si froide et dure qu'elle fût, lui était une protection contre l'obscurité et la solitude qui l'environnaient.

Durant la période de son incarcération solitaire, on ne refusa pas à Oliver les bienfaits de l'exercice, les plaisirs de la société, ni les réconforts de la religion. Pour ce qui est de l'exercice, il faisait un beau temps froid, et on lui permettait de faire tous les matins ses ablutions sous la pompe, dans une cour pavée, en présence de M. Bumble qui le préservait d'attraper un rhume et provoquait dans tout son corps une sensation réconfortante de picotement par l'administration répétée de coups de canne. En ce qui concerne la société, on le menait tous les deux jours dans la salle où dînaient les garçons et, là, on le fustigeait¹ en société à titre d'exemple et d'avertissement publics. Enfin, loin de lui refuser les consolants bienfaits de la religion, chaque soir, à l'heure de la prière, on le faisait pénétrer à coups de pied dans le même local où on lui permettait d'écouter, pour son réconfort spirituel, une supplication en commun des pensionnaires, contenant une clause² spéciale dans laquelle ils demandaient en grâce de devenir bons, vertueux, satisfaits et obéissants et d'être préservés des péchés et des vices d'Oliver Twist.

Il advint, un matin, que M. Gamfield, ramoneur,

1. Fustigeait : fouettait.

2. Clause : condition.